

Le marronnage au XVII et XVIIIème siècles aux Antilles et en Guyane



Le marronnage

« Le mot marron vient de l'espagnol « cimarrón » et signifie « fuir, s'échapper ». Ce terme, emprunté aux Arawaks, désignait d'abord les animaux domestiques qui devenaient sauvages. En français, le mot s'étendit d'abord aux engagés qui fuyaient leurs mauvaises conditions de travail. À partir du XVI siècle, le terme désigna également les esclaves fugitifs des plantations. »

Le marronnage est un mode de résistance que les esclaves noirs et amérindiens adoptèrent pour échapper à toutes les brutalités et aux mauvaises conditions de vie qu'ils subissaient sur les plantations. Ils échappaient ainsi au manque de nourriture, au fouet ou à la mort et bravaient tous les dangers pour retrouver leurs familles ou tout simplement leur liberté

Le marronnage pouvait être maritime ou continental. Quelques faits de marronnage par la mer à l'aide de canots ou de bateaux ont été recensés. Le marronnage à pied consistait, quant à lui, à longer le littoral en empruntant les chemins qui reliaient les habitations entre elles ou à remonter jusqu'en amont le réseau fluvial, comme celui de la Comté, dans la région de Roura.

Il existait deux types de marronnages *le petit* et *le grand*.

Le petit marronnage représentait une fugue occasionnelle qui durait quelques jours en dehors de la plantation. Il pouvait être le fait d'individus isolés ou d'un groupe d'esclaves. Ce petit marronnage ne mettait pas en péril l'ordre établi.

Le grand marronnage quant à lui était une fuite qui se faisait sans esprit de retour et aboutissait à la formation de bandes de Marrons qui vivaient de la chasse, de la pêche, de la cueillette ou encore du pillage des habitations qu'ils incendiaient parfois. Le grand marronnage mettait en danger le système esclavagiste, d'où l'organisation, par le gouvernement colonial, de véritables expéditions militaires pour punir les fugitifs.



En effet le développement du marronnage a rapidement amenés les maîtres à engager des chasseurs d'esclaves ; aux **Antilles**, ceux qui étaient rattrapés étaient châtiés par mutilation : leur tendon d'Achille était sectionné afin qu'ils ne puissent plus courir.

Par ailleurs quand bien même ils arrivaient à s'échapper les marrons se réfugiaient généralement dans des lieux inaccessibles comme les forêts profondes, les montagnes et vivaient dans des conditions plutôt difficiles au début, puis ils s'installaient sur les rives des grands fleuves et se survivaient grâce à la chasse, la pêche et la culture.

En guise de conclusion nous pouvons dire que la « *culture marron* » fait encore vivre une partie des traditions à travers les danses, les musiques, les peintures, les couleurs, les vêtements, les décorations et bien d'autres choses mais il faut quand même noter que la modernité prend le dessus, la vision et les priorités des jeunes (activités sportives, télévisions, ordinateur, tablettes, portables...) les éloignent de notre belle culture.